

Il arriva qu'un jour, un monsieur, (une des notabilités de la ville), passant accidentellement près de la demeure des Vieuxtemps, vit et entendit l'artiste en herbe, après s'être enquis du nom de l'exécutant, il partit mais revint le lendemain offrir de se charger de l'éducation musicale de l'enfant. Le père y consentit, et, dès ce moment, le monde musical s'adjoignit un de ces prodiges dont, en caractères indélébiles, l'histoire enregistrera la renommée dans la nomenclature des grandes illustrations musicales des temps modernes.

A l'âge de sept ans, (trois ans seulement après la trouvaille du sabot) il fut produit en public et avec un succès qui ne laissa point de doute sur la juste appréciation du talent précocement mais déjà solide du jeune artiste.

Mr de Bériot, violoniste distingué, alors en vogue, prit le jeune prodige sous sa direction musicale, et, ainsi conduit par l'inflexible main de son père qui le faisait étudier dix heures par jour, et les excellentes leçons de son nouveau maître, le jeune Vieuxtemps marcha à pas de géant dans la carrière musicale qui bientôt brilla à ses yeux comme l'étoile conductrice qui devait le mener au milieu des grandes réputations artistiques européennes pour y prendre à côté de Paganini la place que nul autre n'a pu lui disputer jusqu'à ce jour.

Dans ce jeune artiste, qui à l'âge de neuf ans défie la musique la plus difficile, musique devant laquelle pâhssaient les vieux chauves mêmes des Conservatoires, on distingue bientôt un double talent *celui d'exécutant et celui de compositeur*. En effet Henri Vieuxtemps, est non seulement, quant à l'exécution, un artiste immense, il est encore, (nous allions presque dire sur tout), un compositeur d'un mérite transcendant.

Son style est sérieux et classique, toujours large, grand, noble, bien développé.

En Allemagne surtout, terre classique par excellence, le nom de Henri Vieuxtemps jouit d'une admiration presque sans limites.

Il venait de mettre le pied sur son onzième printemps, lorsqu'il fut décidé qu'il irait se faire entendre à Paris où sa réputation l'avait déjà devancé. Paris, toujours un peu envieux de Bruxelles, lorsqu'il s'agit d'art, n'accepta qu'avec méfiance cette merveille annoncée à grands coups de grosse caisse de l'autre côté de ses limites septentrionales. Aussi, lorsqu'arriva à la capitale des Francs ce petit marmot avec son puissant instrument, il reçut poliment l'invitation de passer au Conservatoire, pour y recevoir (soi-disant), le baptême du collège professoral du grand Conservatoire. Le jeune Vieuxtemps et son père acceptèrent l'invitation avec empressement, et pour dire vrai ils en furent aux anges. Dès le lendemain de leur arrivée donc il se rendirent au local du Conservatoire. Il y eut à cette occasion, rendez-vous non seulement de toutes les notabilités de la grande académie musicale, mais encore de tout ce que Paris comptait alors d'artistes et de compositeurs distingués.

Mais ni les longues barbes, ni les fortes moustaches, ni les têtes grises, ni les têtes chauves ne firent aucune impression sur le jeune visiteur, et il joua sans broncher, tous les morceaux les plus difficiles de son répertoire. On l'applaudit à outrance. Cependant, on en vit par-ci par-là qui riaient sous cape. On avait décidé qu'on soumettrait ce jeune belge à une épreuve qui montrerait bien si le talent était réel, et basé sur une connaissance solide de la musique. On demanda donc au père du violoniste avec toutes les formes de la politesse qui distingue le peuple français, si l'on pouvait donner à son petit artiste quelque musique classique à jouer à première vue. Le père connaissant la force de son enfant, répondit *Messieurs, vous pouvez lui donner tout ce que vous voudrez*. On se frotta bel et bien les mains et un air d'incrédulité sembla gagner l'auditoire. On lui présenta d'abord un morceau de moyenne difficulté qu'il exécuta comme s'il l'avait étudié pendant six ans. Au quatrième morceau, qui était d'une difficulté qu'aucun des vieux loups du Conservatoire n'osait aborder, le père du jeune enfant dit aux professeurs du Conservatoire. *Messieurs vous pouvez lui donner*

*la musique classique la plus difficile que vous ayez en votre possession, je réponds de mon fils*. On examina alors la musique la plus inextricablement difficile qui se puisse trouver. Il exécuta tout sans manquer une note. Il joua durant plusieurs heures, pendant lesquelles les vieux braves qui se piquaient d'être forts, se grattèrent la tête, se mouchèrent, s'admissèrent force prises de tabac, d'autres rirent, d'autres essayèrent une larme furtive d'attendrissement, d'autres rougirent jusqu'aux oreilles. Enfin d'autres devinrent pâles comme des spectres en tremblant d'un visible étonnement, d'une indicible surprise.

Le baptême fut complet.

Dès ce moment, le violoniste cessa d'être enfant. On lui signa son diplôme d'artiste, et on le nomma le *phénomène belge*.

Après avoir parcouru la France, il revint avec tous ses lauriers dans son petit pays, où des ovations nombreuses l'attendaient.

Peu de temps après, il se rendit à Londres.

Là une épreuve d'un autre genre l'attendait.

On sait qu'à Londres les grands seigneurs ont l'habitude de réunir dans leurs hôtels tous les talents du jour, et avec tous ces talents, qu'ils paient, ils donnent une soirée musicale.

A la soirée donc à laquelle nous faisons allusion, trente-trois diamants musicaux de la plus belle eau s'étaient fait inscrire. Il y avait des violonistes, des violoncellistes, des pianistes, des harpistes, des flûtistes et *tutti quanti*.

Déjà une quinzaine s'étaient fait applaudir et entre autres, celui qui eut les grands honneurs de la soirée : Paganini. Après celui-ci, il y eut un petit intermède. Le grand artiste italien était descendu au salon, pendant son absence, deux ou trois autres artistes avaient joué, lorsqu'en remontant, il entendit les sons d'un violon qui tout-à-coup attirèrent son attention d'une manière toute particulière. Arrivé au haut de l'escalier, il s'écria, *qui diable est cet audacieux archet ?* Il entra, et ne fut pas peu surpris de voir sur l'estrade un petit bonhomme aux cheveux crépus pas plus haut qu'une botte. Il fut émerveillé et ces paroles prophétiques qui se sont si bien réalisées depuis, s'échappèrent de sa bouche *Ura loin celui là !* Et, il ajouta mais qui donc est-il ce prodige, je veux le connaître ? Justement, à trois pas de lui se trouvait le père de Henri Vieuxtemps lui-même. Celui-ci alla à Paganini et lui donna la réponse. Ce dernier se dirigea immédiatement vers le jeune artiste belge, dont les sons du dernier coup d'archet vibraient encore et venaient de provoquer des applaudissements frénétiques, et lui prenant la main, l'accabla de félicitations qui allèrent droit au cœur du jeune belge et peut-être ne manquèrent pas d'avoir une salutaire influence sur l'avenir musical du jeune artiste, car il est encore jusqu'à ce jour le seul qui puisse être comparé à l'incomparable Paganini ! Hâtons nous d'ajouter cependant que, comme compositeur, Vieuxtemps laisse Paganini bien loin derrière lui.

A quelque temps de là, il entreprit un voyage en Hollande où il reçut du roi Guillaume, l'ordre du Lion Néerlandais.

Ici, nous sommes, malgré nous, forcé d'ouvrir une parenthèse.

On a longtemps reproché au gouvernement belge, d'alors de n'avoir pas fait accorder la décoration de l'ordre de Léopold à Henri Vieuxtemps, avant qu'il ne fût décoré par aucun autre pays. Mais cette omission tient à des considérations qui ne parlent pas à l'avantage de l'administration d'alors. Henri Vieuxtemps n'était pas un élève du Conservatoire de Bruxelles dont Mr Fétis était le directeur. Or, pas mal d'envie mêlée de beaucoup de fiel de la part du Conservatoire influençait l'action du Ministre de l'Intérieur d'alors. Le père de Vieuxtemps n'était pas homme d'ailleurs à mendier un honneur que le talent incontestable de son fils appelait si justement. L'influence occulte fit que la chose n'eut pas lieu sous cette administration. Un autre détail qui eut son poids dans la balance de *l'injustice*, c'est que le journal *l'Indépendant Belge*, (qui depuis, a changé son nom indivi-